

deviendra jamais une loi du Parlement. Néanmoins, monsieur l'Orateur, il me paraît approprié qu'un bill semblable au bill C-8 soit présenté chaque année vers la date qui marque l'anniversaire de naissance de ce Père de la Confédération. De cette façon, la Chambre des communes pourrait, au moins une fois l'an, rendre hommage à sir John A. Macdonald, et les députés auraient l'occasion de parler de cet homme, de ses idées et de ses importantes réalisations. Le Parlement fédéral devrait régulièrement honorer de quelque façon cet Écossais éminent, qui a su voir aussi clairement que les colonies dispersées et divisées de l'Amérique du Nord britannique n'avaient aucun avenir en s'isolant les unes des autres. Il a rêvé d'un Canada uni, d'une nation à double personnalité, et il y a travaillé. Le progrès vers la réalisation de son objectif a été lent et tortueux, mais c'est cette cause qui a donné un sens à sa vie et lui a assuré une position privilégiée d'éminence dans notre histoire. Avant 1867, il a dit un jour:

... depuis vingt longues années, je me traîne dans les déserts arides de la politique coloniale. J'ai cru ne jamais en voir la fin, qu'il n'y avait rien qui fût digne d'ambition; mais j'entrevois maintenant quelque chose qui compense tout ce que j'ai souffert pour mon petit pays. La question de «l'Union coloniale» absorbe toutes mes pensées.

Bien des députés peuvent envier cet homme politique, cet homme d'État qui a trouvé une cause valable à laquelle consacrer toutes ses énergies. Le Dominion du Canada, selon la désignation de l'époque, a été proclamé ici même à Ottawa le 1^{er} juillet 1867 au milieu de salves d'artillerie, de feux de joie et de discours. Le nouveau dominion ne comptait que quatre provinces et le petit gars de Kingston, qui en était devenu le premier ministre, savait que son pays n'existait encore que sur papier. Aujourd'hui, il a des structures plus solides. Le rêve et l'ambition d'un homme, la nécessité de survie et une loi du Parlement britannique se sont concrétisés en une réalité économique et politique qu'ont rendue possible le labeur et les sacrifices de diverses ethnies occupant un pays également divers sur le plan géographique. Le squelette de l'histoire s'est recouvert de nerfs et de muscles; la vie et l'esprit ont été insufflés à ce corps politique et une nouvelle nation est née.

L'histoire du Canada révèle clairement que nous avons connu des époques d'agitation, de désespoir, de malaise. Même à l'heure actuelle, le chirurgien cherche à exciser une tumeur qui menace notre santé et peut-être même notre existence. La menace de la terreur et de la violence pourrait entraîner la destruction du pays. Sir John A., en 1865, était profondément angoissé en présence des forces qui tentaient d'anéantir l'union législative de 1841. En 1865, au cours des débats parlementaires, il a tenu, au sujet de la Confédération, des propos s'appliquant particulièrement bien à la crise actuelle au Canada. Les voici:

Cet état de choses était bien de nature à susciter un examen réfléchi chez tous ceux qui aimaient ce pays, et je suis heureux d'ajouter qu'il en a été ainsi. Personne n'a été plus impressionné que les députés par cette situation d'importance capitale et les graves craintes qui ont surgi qu'un état d'anarchie en vienne à ternir notre réputation, à anéantir notre prospérité et notre essor; les dirigeants des deux côtés de la Chambre ont semblé avoir reconnu que des mesures devaient être prises pour permettre au Canada de sortir de cette impasse et d'échapper à cette anarchie qui nous menaçait.

[M. Penner.]

Beaucoup ont considéré que l'idée de la confédération était un grand remède à apporter au grand mal de la crise actuelle. Quand même, pour nous, les mesures par lesquelles on combat le terrorisme, ont été directes et énergiques. Cela me rappelle cependant ce qu'a dit, en substance, le romancier français Albert Camus: notre monde n'a que faire de tièdes. Il lui faut des cœurs ardents capables de situer la modération dans sa véritable optique.

Monsieur l'Orateur, je suis tout disposé à appuyer le principe du bill dont l'objet est de rendre hommage à l'un des principaux ouvriers de notre fédération, mais j'ai des réserves quant à créer à cette fin une fête nationale. Nous combattons l'inflation et une autre journée chômée diminuerait notre capacité de production et augmenterait nos prix de revient, ce qui contribuerait au malaise économique. Un autre weekend prolongé entraînerait d'autres morts et blessures sur nos routes. Les étudiants seraient privés d'une autre journée d'études, au moment où les éducateurs s'inquiètent de l'explosion des connaissances et où les législateurs et les contribuables qu'ils représentent remettent sérieusement en cause l'efficacité et le coût sans cesse plus élevé de nos écoles, collèges et universités.

Sir John A. MacDonald a travaillé à construire la nation, tâche loin d'être terminée. On dit parfois de la jeunesse actuelle qu'elle n'a pas de but, qu'elle est blasée sur la vie et désillusionnée par la société, de sorte qu'en grand nombre elle recherche l'évasion dans des rêves chimiques qui bien trop souvent s'avèrent être des cauchemars. Si quelqu'un réclame un défi, qu'il regarde vers le Nord. Dans la région du Canada que je représente, et même plus haut, on a énormément besoin de gens formés et dévoués, doués de talents variés, pouvant servir à mettre les ressources en valeur, à répondre aux besoins des citoyens et des collectivités et à assurer la protection et la revitalisation du milieu national. Bien des immigrants ont su répondre aux exigences du Nord canadien, mais beaucoup de nos jeunes gens n'ont pas entendu l'appel ou n'y ont pas prêté attention.

• (5.20 p.m.)

Édifier un pays c'est le propre des audacieux et des gens au service d'une cause et, à cet égard, l'exemple de sir John A. Macdonald revêt une signification en accord avec notre temps et vitale pour notre avenir.

M. Stanley Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur l'Orateur, je signalerai en quelques minutes que j'appuie la proposition présentée encore une fois cette année par l'honorable député d'Hillsborough (M. Macquarrie) et qui nous est soumise dans le bill C-8. Dans ses discours variés sur ce projet de loi, il a précisé qu'il importe pour nous d'avoir conscience de notre histoire et d'en conserver un souvenir vivace. A mon avis, sa proposition devrait être mise en œuvre. J'ai été heureux d'entendre l'honorable député de Thunder Bay (M. Penner) dire qu'il en appuie le principe. Toutefois, je regrette qu'il veuille que les députés se bornent à s'entretenir de sir John A. Macdonald pendant une heure, une fois par année, au Parlement. Nous avons tous souri, je crois, en entendant